

**Et à partir de là.**

**Dessins, estampes et vidéos de Christine Crozat**

21 novembre 2009 > 28 février 2010

**Et à partir de là.**

**Dessins, estampes et vidéos de Christine Crozat**

21 novembre 2009 > 28 février 2010

Communiqué de presse

***Du dessin et de la mobilité*** de Caroline Joubert, commissaire de l'exposition, conservateur au musée des Beaux-Arts de Caen

***Tomber dans le panneau*** (extraits) d'Eric Pessan

Photos disponibles pour la presse

Expositions personnelles

Expositions collectives

Livres d'artistes

Vidéos réalisées avec Pierre Thomé

Estampes

Commandes publiques

Collections publiques

Catalogues d'exposition personnels (sélection)

Catalogues d'exposition collectifs (sélection)

## Et à partir de là.

### Dessins, estampes et vidéos de Christine Crozat

21 novembre 2009 > 28 février 2010

Derrière les vitres du TGV qui la mène régulièrement de Paris à Lyon, Christine Crozat poursuit une sorte de promenade mentale. Pendant ses allers et retours, elle note et dessine directement sur une feuille de papier les fragments d'un paysage qui disparaît, le vol des oiseaux, un champ de colza, une girouette sur un clocher; son regard parcimonieux prélève au gré des trajets les formes furtives qui viennent se superposer aux souvenirs et aux projections plus intimes de la conscience.

De grands dessins, réalisés entre 2007 et 2009, sont plus particulièrement inspirés par le mobilier urbain. Sur les papiers fins et transparents cohabitent horloges, panneaux de signalisation, noms de rues et pictogrammes rencontrés au cours de déambulations à Lyon et à Prague, ou bien encore lors de voyages en Suisse, en Italie, en Allemagne et plus récemment en Géorgie. Anodins et invisibles à force d'être vus, ces éléments épars participent à la recomposition d'espaces poétiques et ludiques qui invitent le spectateur à une nouvelle circulation. Une suite de dessins, exécutée à Caen, complètera et renforcera la cohérence de cet ensemble placé sous le double signe de la mobilité et de la légèreté.

Les vidéos, conçues et réalisées avec Pierre Thomé, s'inscrivent résolument dans la même veine. Elles transforment les actions et les choses du quotidien en récits à moins qu'elles ne les convertissent, comme dans *Galata*, en un séduisant ballet de signes graphiques.

#### Autour de l'exposition

**L'artiste rencontrera le public** le jeudi 11 février à 12h30 dans le cadre d'un jeudi midi musée et déjeunera avec les participants au café Mancel suite à la visite. Tarif : 16 € (repas compris). Puis, elle conduira un atelier pour les adultes autour de son travail à 18h. Tarif: 8,50 €. Sur réservation au 02 31 30 40 85 (le matin)

Visites commentées de l'exposition le 29 novembre et le 7 février à 16h (4€)

Nocturne le 21 janvier à 18h30 : Gratuit

Pour les familles : une visite animée le 17 janvier à 15h et un atelier à quatre mains le 24 janvier (de 4 à 12 ans)

Renseignements et réservation : 02 31 30 40 85 (le matin)

Accès libre à l'exposition de Christine Crozat, tous les jours sauf le mardi de 9h30 à 18h

**Directeur du musée:** Patrick Ramade

**Commissariat :** Caroline Joubert

**Presse :** Anne Bernardo - 02 31 30 47 76/ abernardo@ville-caen.fr

Musée des Beaux-Arts de Caen- Le château -14 000 Caen  
02 31 30 47 70 - www.mba.caen.fr

## ***Du dessin et de la mobilité***

### Dans le train à grande vitesse

Tout commence pour Christine Crozat dans le TGV qui relie Lyon et Paris. Par ce tout, entendons un ensemble de dessins réalisés depuis 1993, placés délibérément sous le double signe de la mobilité et de la légèreté.

Les voyages en train sont comme des invitations à la rêverie. Pas un trajet ne s'effectue sans que le regard s'abîme, se noie, se dissolve, laissant le flux de la conscience se superposer au déroulement ininterrompu des images extérieures. Un temps d'abandon que précèdent ou suivent des intermèdes de lecture, de somnolence, de conversation. Temps d'abandon que Christine Crozat transmue volontiers en une période d'activité intense. L'esprit en éveil, l'œil fureteur et la main s'activent, cherchant à retenir quelque chose du spectacle qui défile de manière continue. Derrière la vitre, les paysages s'évanouissent aussi vite qu'ils sont apparus, se dérobent sans cesse à la vision. Dès lors l'exercice revient à faire « l'apprentissage de l'impermanence »<sup>1</sup>. Dans le train, Christine Crozat ne peut dessiner ce qu'elle voit, ni même ce qu'elle a vu, mais seulement ce qui reste de ce qu'elle a vu, soit une image furtive, décantée, une réminiscence. La mémoire, plus que jamais sélective, retient quelques fragments arrachés au temps : des meules de foin, une rangée de cyprès, les trajectoires de deux avions se croisant dans le ciel, des bribes visuelles qui ont survécu à l'oubli. Le profil du clocher inscrit sur le papier vaut alors pour l'église entière. Quelques ponctuations graphiques suffisent à évoquer un champ de colza ou un vol d'oiseaux migrateurs. À l'enregistrement nécessairement rapide succèdent un choix parcimonieux et un dessin elliptique.

### En marchant dans la ville

Ce n'est pas le mouvement en soi qui intéresse Christine Crozat mais bien la perception qu'elle a des choses et des lieux quand elle-même est en mouvement. Principe commandant ses derniers travaux, le déplacement permet de parvenir à un regard plus acéré et véritablement synthétique. La destination et la vitesse importent peu tout comme, d'ailleurs, le moyen de locomotion. La marche, autant que le train, peut conduire l'œil, par essence erratique, à se fixer sur un objet. Ainsi Christine Crozat marche, flâne, se presse, se perd, avec cette faculté de faire du trajet le plus banal et le plus prévisible une nouvelle expérience du regard. Elle aime marcher et professe un goût marqué pour les pieds et les chaussures – qu'elle dessine, façonne<sup>2</sup>, filme<sup>3</sup> et collectionne –, organes modestes et premiers instruments du déplacement, souvent ignorés ou oubliés. Et lorsqu'elle marche, se rendant d'un point à un autre, elle remarque, note mentalement, photographie parfois. Elle s'arrête sur l'architecture d'un bâtiment, s'étonne de tel détail infime, retient quelques uns des morceaux de vision qui ont rythmé son parcours, ceux en particulier qui entrent en résonance avec sa propre histoire. La restitution sur le papier de ces fragments épars s'effectue sur un mode économe. Toute velléité de description est abandonnée au profit d'une notation graphique minimaliste. Toute indication superflue disparaît pour mieux rendre visible chaque élément prélevé et l'isoler dans le champ de la feuille. Les motifs ne sont pas seulement sortis de leur contexte, dénués de toute consistance, ils sont aussi nus et incomplets, donnant un sentiment de légèreté, d'apesanteur que l'emploi de papiers fins et transparents ne fait que redoubler. Leur disposition dans l'espace, loin d'être anodine, renvoie à la pratique du piéton déambulant dans une ville : le bibliobus, réduit à deux lignes parallèles, comme les graffiti souillant la porte d'un immeuble sont saisis depuis le trottoir, dans leur proximité immédiate; la pendule du lycée et les oculi de la bourse du travail sont vus de dessous; les panneaux ou les quelques mots sur une affiche, aperçus en passant, sont représentés selon une perspective oblique. L'approche objective de la réalité vient en quelque sorte contrebalancer la dimension subjective de l'interprétation graphique et des commentaires anecdotiques parfois ajoutés au bas des dessins.

## À propos de signalétique

Si l'itinéraire réellement suivi constitue le fil directeur de la série intitulée *De chez moi à la gare de la Part-Dieu* (2006) ou de celle, plus récente, *De la gare au musée des Beaux-Arts de Caen* (2009), l'idée d'une libre et capricieuse errance préside aux grands dessins entrepris depuis 2007 sur le thème de la signalétique urbaine. Et à partir de là est le titre générique choisi par Christine Crozat pour les réunir.

Et à partir de là, elle va, et nous allons à sa suite, longeant une rue, hésitant à un carrefour, traversant une place, dévalant un escalier, nous engouffrant dans un couloir, marchant ou empruntant le bus, le métro, une voiture, un vélo; des panneaux nous orientent, nous indiquent la voie, nous dévient, nous arrêtent parfois..., ces panneaux que nous regardons sans vraiment les voir, dont nous comprenons immédiatement le message sans avoir à le déchiffrer. Nous allons là où la nécessité nous conduit, là où le caprice nous pousse, où le hasard nous guide, faisant l'usage, communément partagé, de la cité.

Et à partir de là suggère un point de départ, mais ne dit rien de la destination finale, ni de la ville ainsi arpentée. Pour les identifier, il faut se reporter aux titres particuliers des dessins : Venise et sa célèbre biennale, le musée Paul-Dini à Villefranche-sur-Saône, le Skulptur Projekte à Münster. Les noms et la langue utilisée peuvent aussi nous renseigner. L'incertitude demeure cependant quand le titre rappelle un motif du dessin difficile à localiser, reprend un nom de rue, un « enlèvement demandé » dans un lieu décidément anonyme.

Pour autant Christine Crozat a fait moisson d'indications, d'avertissements, d'injonctions écrites. Elle a recueilli bon nombre de signaux, de figurines et de pictogrammes, séduite par leur intelligibilité, surprise aussi par leurs variations d'un pays à l'autre. La simplicité de notre moderne écriture iconique la réjouit. Elle lui offre un vaste répertoire de formes plates et schématisées qui, se prêtant à toutes sortes d'agencements, sont souvent exploitées par les arts graphiques et la publicité.

En sémiologue experte, Christine Crozat s'empare de cette pluralité de signes, juxtaposant ou enchevêtrant les systèmes idéographique, pictographique et alphabétique, pour recomposer des parcours imaginaires. Quand ils sont assemblés suivant un axe vertical, images et signaux semblent imposer une présence à la fois autoritaire et aporétique. Leur multiplication et leur déploiement horizontal, jouant avec les bords du papier, suscitent l'idée d'une expansion, d'un mouvement vite gagné par le désordre. Un sentiment d'urgence, d'instabilité s'installe alors et, comme dans *Acqua alta*, l'image fait ressurgir les bruits, les couleurs et les vibrations de la ville. On se remémore tous les artistes et poètes qui, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ont fait de l'immersion citadine leur sujet de prédilection; on pense en particulier à l'auteur de *Trafic* et de *Playtime* à qui l'un des dessins rend explicitement hommage.

Invité à voyager dans les espaces composés, l'œil rebondit d'un élément à l'autre, emboîtant le pas d'une figure, revenant en arrière, butant sur tel message. Désorienté par un fléchage contradictoire, il poursuit son chemin dans des directions opposées, allant et venant entre la première et la seconde couche de papier. Composante essentielle des dessins, la transparence du support permet de réintroduire une distinction entre le premier plan et le fond de l'image, de contrecarrer l'excès de planéité des formes pour déjouer ainsi les pièges de la frontalité. La circulation à laquelle nous sommes conviés obéit pour le moins aux principes d'une organisation et d'un cadrage pleins de souplesse.

Les dessins de Christine Crozat nous rendent plus attentifs et plus sensibles aux signes qui nous entourent. Négligeant leur signification première, nous sommes emportés à notre tour dans d'autres mondes régis par une poésie paradoxale et le jeu de fécondes associations.

Caroline Joubert

1 Julia Elchinger, « Le phénomène de Vugacité », *Cahier Crozat, Cahiers/Chroniques* n°7, UFR Arts – Département arts visuels, Université Marc Bloch, Strasbourg, 2007, p. 25.

2 Plusieurs éditions d'objets, modelés en résine ou en cire, témoignent de cette attirance pour les chaussures, par exemple *Les Pattes de Monsieur Van Eyck* (2001-2002) et *La Pantoufle de Mélusine* (2006).

3 Pieds et chaussures sont les principaux acteurs des vidéos *Les Missionnaires* (2004), *Pinso doble, Bananas, Woodsocks* (2005) et *Tête à plaques* (2009).

## ***Tombé dans le panneau*** (extraits)

**Eric Pessan**

(...) Ce que je voyais sur le grand tableau dessinait une ville. Pas la ville de dehors, celle que j'avais entraperçue depuis la gare, une sorte de ville intangible qui aurait pu se superposer à la vraie ville, comme une brume laiteuse. Je me rendais compte que les traces esquissaient une carte. J'étais très excité.

J'imaginai des rues de craie flottant au dessus des rues de béton, une juxtaposition de mondes. (...)

A force de fixer le tableau, de bouger la tête pour varier la lumière, j'ai vu comme des panneaux. Une signalisation. Des directions à suivre. Panneau, le mot m'a fait peur.

on peut parler d'agnosie associative, ou asémantique : le lien entre le symbole et sa signification ne se fait pas

De vieilles voix se sont réveillées. D'anciens diagnostics. A force de souffrir, je me suis décidé à partir. A voyager. C'est drôle mais ça ne fait rire que moi. Moi qui parcours les villes. Je réentends les rires.

tu vas te perdre

au bout de la rue tu seras déjà largué

tu ne retrouveras jamais le chemin de la maison

Les rires tellement ordinaires.

il faut bien que tu te mettes dans la tête que tu ne conduiras jamais une voiture

pas foutu de reconnaître les panneaux

un danger ambulancier

non mais quel con

Cette masse de rires que partout j'emporte avec moi.

handicapé du sens de l'orientation

Je regarde les mots presque imperceptibles, je me dis qu'ils indiquent des directions, qu'un sens plus vaste se dissimule derrière chaque symbole. Je me demande si je les connais déjà. C'est mon problème, j'oublie les pictogrammes.

les panneaux, on les utilise depuis les romains. Des bornes le long des grandes routes pavées. Puis les coquilles pour indiquer le chemin du pèlerinage. En France, il faut attendre Louis XV pour que les premières bornes soient installées

Dans la chambre, enfermé je me sens bien. Celui qui a tracé les symboles sur le tableau a écrit très vite, je peine à relire certains mots, les m et les n ne sont que des traits horizontaux. La main emportée par son élan, je ne sais pourquoi, je l'imagine fiévreuse.

franchement, quel con

La craie par endroit n'est plus que volutes blanchâtres qui vibrent si je les fixe trop longtemps. La carte serait comme un nuage, qui se délite, coagule, se fait et se défait.

en Angleterre par contre, dès 1697 on installe des poteaux aux croisements des routes, les fingerposts

il ne faut pas confondre l'alexie et l'agnosie, celui qui est atteint d'alexie ne parviendra

jamais à lire, l'agnosique si

quel gogol

Il me semble, mais non. Les signes retournent au néant, ce serait comme de tenter de lire l'herbe d'un champ, des blés agités par le vent.

lors de la conférence internationale de Genève du 11 octobre 1909, neuf nations adoptent quatre panneaux, le développement de l'automobile oblige à trouver des symboles communs. Les quatre premiers pictogrammes sont un dos de chameau à double bosse pour signaler une saillie sur la route, un Z pour une succession de virages, une barrière pour indiquer un passage à niveau et le X du croisement

Beaucoup de choses, je les sais mais je ne peux les appliquer.

Cela ne l'empêchera pas d'être heureux madame  
alors gogol, tu ne sais pas reconnaître les toilettes hommes des toilettes femmes  
il fait semblant pour aller chez les filles, c'est un vicieux  
t'es un petit malin gogol

Plus je regarde le tableau sur le mur, moins je comprends de quoi il s'agit. Je sens que je déborde, autrefois mes ennuis je pouvais les fuir, maintenant je les transporte en moi. Les voix, les rires, les moqueries, la contagion de chaque instant, même dans le regard de mes parents je me voyais comme un idiot. Je les énervais, je les attristais. Colère ou pitié.

Je me souviens, un jour, au collège, par défi, d'avoir fait cet exposé sur les panneaux,

hihihi idiot...  
crétin...

S'il vous plaît, silence... SILENCE !

ouais, cause toujours

*Les pictogrammes sont des dessins figuratifs stylisés qui fonctionnent comme signe d'une langue écrite. Ils ne transcrivent pas la langue orale, ils sont uniquement dédiés à la lecture mentale, vous comprenez ? Les panneaux routiers sont les pictogrammes les plus fréquents.*

La question que cela pose...

oui, la question

ou plutôt les questions...

parce qu'il y en a plusieurs ?

*C'est la permanence de la compréhension de ces symboles, quelle que soit la société d'origine du lecteur.*

qu'est-ce qu'il a dit ?

*Prenez un homme, symbolisé à sa plus basique expression, c'est une boule pour la tête, un rectangle vertical pour le corps et quatre traits pour les bras et les jambes.*

hihihi

il ne manque pas quelque chose d'autre ?

Comment un américain, un peul et un nomade mongol peuvent-ils lire la même chose ?

On s'en fout des mongols...

Lorsque la sonde Pioneer X a été envoyée en 1972, la question s'est posée de réaliser un pictogramme expliquant son origine. Le choix a été fait d'un dessin réaliste.

Houston, on a un problème

Rien ne dit qu'une civilisation extra-terrestre arriverait à lire le moindre pictogramme.

phone home

**Silence ! SILENCE !** Je crie tout seul, tant pis, la pension est déserte à cette heure, je crie. **Silence.**

De la fenêtre ouverte, les bruits de la ville reviennent peu à peu, je chasse les voix en moi, trop nombreuses, lourdes et massives, elles sont comme une tique sous la peau, la tête perce l'épiderme, il faut les arracher, les arracher. Mais comment ?

non madame, un déficit de la capacité de reconnaissance ne se répare pas

ce n'est pas un virus

on parle de lésion ou de malformation

Je suis fatigué. L'effort de marcher dans les rues d'une ville inconnue, le paysage toujours neuf, la saturation des symboles. Je n'en peux plus. Pourquoi une flèche indique-t-elle une direction ? Et pourquoi tout le monde semble trouver cela normal ? Enfant, je me souviens de cette histoire : un extraterrestre arriverait sur terre une nuit, il arpenterait les rues d'une ville déserte et tenterait de comprendre la civilisation qui vit là rien qu'en regardant les panneaux routiers. Reparti chez lui, il tirerait des conclusions totalement fausses de ses observations et les savants de sa planète acclameraient son intelligence. Il déduirait par exemple que les habitants de notre Terre ont une forme de flèche.

(...)

Du dehors, un crissement fait cesser le tumulte, je regarde mieux le tableau, je l'avais presque oublié, j'y vois un plan, non plus celui – géographique et indéchiffrable – d'une ville, mais celui – chronologique et événementiel – d'une histoire. Je m'interroge : le précédent pensionnaire était-il un écrivain ? A-t-il laissé la trame de son ouvrage ? Je me dis que sautant d'un signe à l'autre, je pourrais reconstituer l'histoire, dans la protection de la chambre, loin des flèches et des signaux obscurs du dehors. Je me dis que l'insouciance du précédent pensionnaire m'offre une issue, une histoire à endosser, à coudre patiemment sur la mienne. Les gens qui arpentent les rues ne font pas autrement : ils s'approprient les traces des passages antérieurs.

Musée des Beaux-Arts de Caen  
Et à partir de là  
Christine Crozat



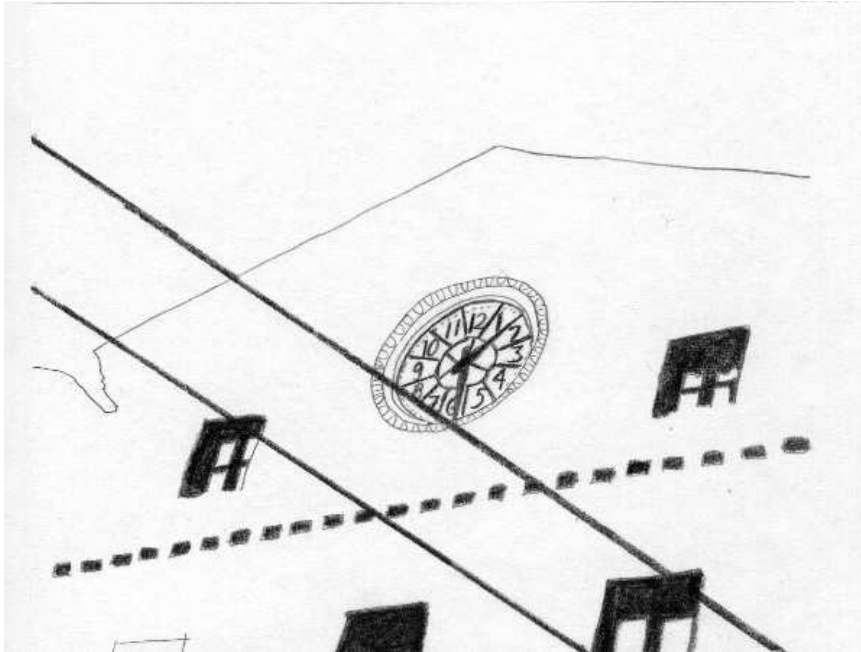
Arrêt à Büren, 2007 © Christine Crozat –  
cliché Jean-Louis Losi



Hommage à Jacques Tati, 2007  
© Christine Crozat, Saif – cliché Jean-Louis



La préhistoire est toujours là,  
2007 © Christine Crozat, Saif –  
cliché Jean-Louis Losi



De chez moi à la gare Saint-Paul, 2006  
© Christine Crozat, Saif – cliché Jean-Louis Losi



De la gare de Caen au musée  
des Beaux-Arts, 2009



© Christine Crozat, Saif  
cliché Jean-Louis Losi



Signalétique provisoire 2006-2007  
© Christine Crozat, Saif – cliché Jean-Louis Losi



Bananas, 2004-2005, vidéo de Christine Crozat et  
Pierre Thomé © Christine Crozat, Saif

Née en 1952 à Lyon, Christine Crozat vit et travaille à Paris, à Lyon et dans le TGV

[www.christinecrozat.com](http://www.christinecrozat.com)

### Expositions personnelles (sélection)

- 2009 *Et à partir de là*, Musée des Beaux-Arts, Caen  
Baly Building Événement, Christine Crozat et Jacques Damez, Villeurbanne
- 2008 Artais + parcours West III, Paris  
Arty l'amour de l'art et l'agence Sophie Monet, Lyon
- 2007 *Signalétique provisoire* Biennale de Lyon, parcours Résonance, Galerie l'Antichambre, Chambéry
- 2006 *Tropismus*, Institut français, Prague  
*L'impossible mule*, Galerie des Urbanistes, Fougères  
*Regarder du temps*, Biennale de Lyon, parcours Résonance, Institution des Chartreux, Lyon
- 2005 *Isolats*, Galerie Artenostrum, Dieulefit
- 2004 *Le péroné de A. A.*, Galerie Martagon, Malaucène
- 2003 L'Art dans les Chapelles, Notre-Dame-des-Fleurs, Morbihan  
Festival des petits riens, 6<sup>ème</sup> récolte, Saint-Brieuc
- 2002 *Né coiffé*, C. Crozat et M. P. Lesage, Maison des Arts, Évreux  
*Je touche le temps*, Artothèque, Caen, Nouveau Palais de Justice, Lyon  
*Moments artistiques*, Christian Aubert, Paris  
*Mine de rien*, Musée Réattu, Arles
- 2000 Galerie Michel Foëx, Genève  
Galerie Bernard Bouche, Paris  
*De babouche*, Espace des Arts, Colomiers  
*Ronde heure*, Galerie Mathieu Lyon
- 1999 *Constellations*, Hôtel d'Albret, Salon Jean Musy, Paris  
*Paysages du TGV, du défilement des pas perdus*, Musée du Dessin et de l'Estampe originale, Gravelines, Galerie municipale E. Manet, Gennevilliers, Artothèque, Cherbourg, Artothèque-Bibliothèque, École d'Art d'Annecy (résidence et workshop)
- 1998 *De pinceaux*, Galerie Mathieu, Hôtel la Tour Rose, Lyon  
*Les tournis de Minnie*, Musée de la chaussure, Romans
- 1997 *Pasajes-paisajes*, Galería La Aurora, Murcia, Espagne  
*Atmosphères*, Parcours d'art contemporain en Côtes-d'Armor, Église Saint-Nicomède, Perret  
Septembre de la Photo, Le Rectangle, Lyon  
*Vous êtes cernés*, Médiathèque, Miramas

### Expositions collectives (sélection)

- 2009 *Tilt*, 11 Musées de la Région Centre s'associent au CNAP, Panorama de la sculpture contemporaine, Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun  
*Chambres d'Écho*, Musée Réattu, Arles  
*White Else ?*, School Gallery, Paris  
*Litosphère Litosphère*, Les Champs libres, Rennes  
*Que de peintures*, Musée du Pays d'Ourthe-Amblève, Belgique  
*C'est ma nature*, Collection contemporaine de la Bibliothèque de la Part-Dieu, Lyon
- 2008 *Point à la ligne*, Galerie Martagon, Malaucène, Galerie Annie Lagier, L'Isle-sur-la-Sorgue  
*Parcours # 3 je reviendrai*, collection municipale de Vitry-sur-Seine en dépôt au Mac/Val  
*66 pieces of art on the wall*, Gallery Haim Chanin, New York
- 2007 Exposition de Noël organisée par Le Magasin, Musée de Grenoble  
*Dessins en mouvement*, (vidéos Crozat / Thomé), Galerie municipale, Vitry-sur-Seine
- 2006 *Plus lourd que l'air*, Galerie Martagon, Malaucène  
*Open 20*, Artothèque, Caen
- 2005 *L'Original multiple*, Bibliothèque nationale de France, site Richelieu, Paris
- 2004 *L'empereur, sa femme et le petit prince...*, Artothèque, Angers  
*Et la terre... voyage...*, commande publique du Centre national des Arts Plastiques, Manufacture de Sèvres, Paris
- 2003 *À vous de jouer*, Artothèque, Caen  
*Contours et détours*, École des Beaux-Arts, Cherbourg  
*Chaussés-croisés*, Gewerbemuseum, Winterthur
- 2002 *Chaussés-croisés*, Musée de Design et d'Arts appliqués, Lausanne  
*Œil pour Œil*, Le Rectangle, Lyon  
*Multiples*, Galerie Annie Lagier, L'Isle-sur-la-Sorgue
- 2001 *Poésimage*, URDLA, Villeurbanne  
*Dessein Dessin*, Galerie Martagon, Malaucène
- 2000 *Dialogue, dessin et autres médiums contemporains*, Galerie de l'Imagerie, Lannion  
*Comme par enchantement !*, Centre d'Art contemporain, Saint-Priest
- 1998 *Jeux de genres*, Espace Electra, Paris  
Collection Bibliothèque nationale de France, Centre de la Gravure et de l'Image imprimée, La Louvière
- 1997 *Heureux le visionnaire*, Centre national de l'Estampe et de l'Art Imprimé, Chatou

### **Livres d'artiste**

*Tête à plaques, M. et Mme T. et C.*, Éditions Le petit jaunais, Nantes, 2009  
*Figures de Balzac*, Éditions Chemin de Fer, Paris, 2008  
*La maison endormie*, Rencontres Contemporaines de St Privat d'Allier – Association Lien Création, 2007  
*L'impossible mule*, Galerie des Urbanistes, Fougères, 2006  
Yves Peyré, *Argument ferroviaire*, Éditions URDLA, Villeurbanne, 2000  
Olivier Kaepelin, *Un confident*, Éditions Sixtus, Limoges, 1998  
*Aller-retour*, Éditions Le petit jaunais, Paris, 1997  
*Dix ans d'échoppe 1984-1994*, Éditions l'Échoppe, Paris, 1994  
Henri Gaudin, *Jusqu'à nous*, Éditions Voix Richard Meier, Metz, 1994  
Louis Calaferte, *Nativité*, Éditions Tarabuste, 1994  
Eugène Durif, *Enclos*, Éditions Michel Chomarat, Lyon, 1992  
Yannis Ritsos, *Jeux du ciel et de l'eau*, Éditions l'Échoppe, Paris, 1991

### **Vidéos réalisées avec Pierre Thomé**

*Tête à plaques*, 1' 45", Éditions Le petit jaunais, 2009  
*Galata*, projection en boucle, 2009  
*El et El*, 1' 45", 2007  
*Camille et Paul*, 1' 24", *L'ombre de ton ombre*, 1' 45", *Autoportrait de toi*, 1' 52", 2007  
*Nos onze septembre*, 3' 56", 2006  
*Trame*, projection simultanée de deux films en boucle, 2006  
*Rose : À l'arrêt*, 30", *Rose*, 55", *C'est la vie*, 35", *The servant*, 30", 2006  
*Pinso doble : Pinso doble*, 1' 5", *Bananas*, 1' 5", *Woodsocks*, 1' 50", 2005  
*C'est plus compliqué que ça*, 7' 42", 2005  
*Non Monsieur K !*, 3' 14", 2005  
*Les Missionnaires*, 6' 7", 2005  
*Vanités II*, 3' 3", 2004  
*6, 13, 18*, projection simultanée de trois films en boucle, 2003-2004

### **Estampes**

Signalétique, Éditions Le petit jaunais, Nantes, 2008  
Skull, Éditions Éric Seydoux, Paris, 2004  
À W. K-W., Éditions Le petit jaunais, Nantes, 2004  
7 affaires de Monsieur Courbet, Éditions Le petit jaunais, Nantes, 2003  
9 effets de Monsieur et Madame Van Eyck, Éditions Le petit jaunais, Nantes, 2001  
De la tête aux pieds, Éditions Le petit jaunais, Nantes, 1999  
TGV, vols d'oiseaux, Éditions Éric Seydoux, Paris, 1998  
En TGV, Éditions Le petit jaunais, Nantes, 1998  
Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun  
Musée du Dessin et de l'Estampe originale, Gravelines  
Musée Réattu, Arles

### **Commandes publiques**

Centre national des arts plastiques, Ministère de la Culture et de la Communication, 2004  
Centre national des arts plastiques, Ministère de la Culture et de la Communication, 1997  
1% pour le siège de l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée et Corse, Lyon, 1997

### **Collections publiques**

Artothèques, Annecy, Angers, Auxerre, Caen, Cherbourg, Grenoble, Hennebont, Limoges, Lyon, Nantes, Valence, Villefranche-sur-Saône, Villeurbanne, Villiers-le-Bel  
Bibliothèque nationale de France, Paris  
Cabinet des Estampes, Genève  
Fonds cantonal, Genève  
Fonds d'Acquisition départemental d'Ille-et-Vilaine en partenariat avec le Frac Bretagne  
Fonds d'Art contemporain de la Ville de Paris  
Fonds municipal d'Art contemporain, Genève  
Fnac, Fonds national d'Art contemporain, Paris  
Fonds régional d'Art contemporain Alsace, Sélestat  
Fonds régional d'Art contemporaine Basse-Normandie, Caen  
Fonds régional d'Art contemporain Rhône-Alpes, Villeurbanne  
Musée ambulant, Côtes-d'Armor  
Musée d'Art contemporain, Lyon  
Mac/Val, Musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine  
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
Musée de Design et d'Arts appliqués contemporains, Lausanne  
Musée de la Chaussure, Romans  
Musée de l'Hospice Saint-Roch, Issoudun  
Musée du Dessin et de l'Estampe originale, Gravelines  
Musée Réattu, Arles

### **Catalogues d'exposition personnels (sélection)**

- 2009 *Et à partir de là*, Musée des Beaux-Arts, Caen, Éditions Fage, Lyon, textes par Caroline Joubert, Éric Pessan et Pierre Thomé
- 2008 *Cahier Crozat, Cahiers/Chroniques n°7*, UFR Arts – Département Arts visuels, Université Marc Bloch, Strasbourg, textes par Germain Roesz, Éric Laniol et Julia Elchinger
- 2006 *Tropismus*, Institut français de Prague, textes par Didier Montagné, Jacques Ducrest, Alain Massuard et Éric Pessan
- 2002 *Je touche le temps*, Artothèque de Caen, commission culturelle du Barreau de Lyon, Artothèque du Limousin, texte par Pierre Giquel
- 2002 *Mine de Rien*, Musée Réattu, Arles, textes par Michèle Moutashar, Pierre Wat et Pierre Giquel
- 2000 *De babouche*, Espace des Arts, Colomiers, texte de Pierre Giquel
- 1999 *Paysages du TGV, du défilement des pas perdus*, Musée du dessin et de l'estampe originale, Gravelines, Galerie municipale Edouard Manet, Gennevilliers, Artothèque de Cherbourg, Artothèque-Bibliothèque d'Annecy, texte par Pierre Wat
- 1998 *Les tournis de Minnie*, Musée de la Chaussure, Romans, texte par Camille Morineau
- 1997 *Pasajes - Paisajes*, Galería La Aurora, Murcia, texte par Marielle Ernould-Gandouet

### **Catalogues d'exposition collectifs (sélection)**

- 2009 *Parcours # 3 je reviendrai*, Mac/Val, Vitry-sur-Seine, p. 116-117, texte par Catherine Viollet
- 1997 *Heureux le visionnaire*, Centre national des Arts plastiques, Ministère de la Culture, Paris, p. 28-29, texte par Éliane Lecomte
- 1996 *En filigrane, un regard sur l'estampe contemporaine*, Cahier d'une exposition n°16, Bibliothèque nationale de France, Paris, p. 1, texte par Emmanuel Pernoud